



Jean Sénac et les jeux du « je »

Jean Sénac and the games of “I”

Faiza KACI¹

Laboratoire de recherche LAILEMM
Université de Bejaia, 06000 Bejaia | Algérie
faiza.kaci@univ-bejaia.dz

Résumé : Dans son *Journal Alger*. Janvier-Juillet 1954, tenu en français, Jean Sénac essaie de renouveler la pratique du journal intime dans le champ littéraire algérien. Ce fragment d'écriture diariste se livre à un exercice de style d'une très grande finesse sur les relations contradictoires qui s'établissent entre un auteur réel, Jean Sénac, la personne qui tient ce journal, et un scripteur qui est imaginé, un personnage également appelé Jean Sénac, dont le premier dit, raconte la vie du second par le menu, au jour le jour, au cours de la rédaction de ce journal. Cette écriture met en scène le je de ce scripteur. Son intimité, ses émotions, ses états d'âme sont décrits, dans l'instant, en dehors de toute intention apparente. Cette démarche pose de nombreuses questions. Un « jeu » complexe s'institue en effet entre les différentes facettes de l'écrivain, entre son « je » réel qui écrit et le « je » imaginaire qu'il s'attribue à lui-même lors de cet acte d'écriture lui-même. La tenue du journal est l'occasion où l'auteur s'observe certes mais où il s'analyse et où il se reconstruit. Plusieurs entités textuelles s'affrontent alors. C'est ce « jeu » paradoxal sur ce « je » qui est étudié.

Mots-clés : écriture diariste, autofiction, reconstruction du je, Histoire, identité

Abstract: In his *Journal Alger*. Janvier-Juillet 1954, written in French, Jean Sénac tries to renew the practice of diary writing in the Algerian literary field. This work is written in an extremely subtle exercise in style, exploring the contradictory relationships between a real author, Jean Sénac, the person who keeps this diary, and an imagined writer, a character also called Jean Sénac, whose day-to-day life is told in detail by the former throughout this diary. This script features the I of this writer. His intimacy, his emotions, his moods are described, in the moment, outside of any apparent intention. This approach to diary writing raises a number of questions. A complex game is indeed established between the different facets of the writer, between his real I who writes and the imaginary I that he attributes to himself with this act of writing itself. Keeping the diary indeed gives the opportunity to the author to observe himself, but also to analyze and rebuild himself. A number of textual entities then confront each other. It is this paradoxical game on this I that is studied.

Keywords: diarist writing, autofiction, reconstruction of I, History, identity



L'écriture diariste est une expression devenue synonyme de « journal intime » depuis 1952 (Leleu, 1952 : pp. 28-29) pour caractériser une pratique de la littérature où la tenue d'un journal devient un lieu d'une attention accrue à soi mêlée à une chronique du monde extérieur, rédigée à la première personne.

¹ Auteur correspondant : FAIZA KACI | faiza.kaci@univ-bejaia.dz

C'est dans cette perspective que le journal intime, en tant qu'écrit diariste, devient une variante de l'écriture autobiographique, Et que son statut littéraire a été confirmé². Ainsi, les critiques littéraires, comme Georges Gusdorf, Michel Leleu, Béatrice Didier, examinent et étudient les circonstances de l'apparition et de l'évolution du journal de même que les caractéristiques du genre. Quant à la notion de l'« intime », elle est rectifiée surtout avec la publication d'un bon nombre de journaux intimes. L'intime révèle donc une certaine préoccupation envers le moi tout en ignorant la clause désuète du privé, du confidentiel.

C'est ainsi que cet écrit diariste met en scène le *je* de son scripteur, son auteur ou son diariste. Ce dernier met à nu son intimité et son intériorité en racontant ses émotions, ses états d'âme ainsi que ses préoccupations, dans l'instant. Ainsi, le journal intime se présente comme une œuvre fragmentaire, écrite pour soi, sans avoir été conçue au départ comme devant être publiée. Ces écrits ne sont pas toujours achevés. Tels qu'ils se présentent, ces fragments manifestent des bribes de l'intimité, de la personnalité et, surtout, de la mémoire du diariste. Celui-ci met en scène l'éclatement de son « moi », voire la dissociation de sa personnalité entre celle de l'auteur réel qui conçoit le journal, celle du scripteur, le personnage qui est censé le transcrire, et le diariste, le créateur supposé de cet écrit intime. La discontinuité, la fragmentation, l'immédiateté caractérisent en effet cette manière d'écrire.

Le processus est complexe. Il repose sur une tension ambiguë entre l'expression de son *soi* ou de son moi, sa représentation idéalisée ou dénigrée, et entre sa description réaliste et son imagination rêvée, sa figuration apparente ou son invention pure. La démarche se fonde à la fois sur une forme de confiance véritable, en apparence sincère et sur une entreprise de reconstruction fictive, imaginaire. La mémoire, le rappel des événements passés, récents ou plus anciens, intervient. La succession des dates qui sont notées pour rendre les événements plus vraisemblables rend cette écriture fictive autobiographique discontinue.

L'écriture diariste institue alors une distance entre les événements réels qui ont été vécus et leur reconstitution par le souvenir qui projette le *moi* dans un monde imaginaire. Le *moi* réel de l'auteur devient alors un *moi* fictif, inventé, recréé. Ce phénomène de reconstruction du *moi* se manifeste d'une manière très nette, en matière d'écriture diariste, dans le champ littéraire algérien, dans : *Journal Alger. Janvier-Juillet 1954* de Jean Sénac (Sénac, 1996). Ce livre est publié à titre posthume en 1983, en France, à Pézenas, aux éditions du Haut Quartier, puis aux Éditions Novetlé, en Espagne, en 1996.

On retrouve dans ce journal intime les conditions socio-historiques de l'époque. L'auteur a parlé de sa terre natale avec ferveur, lui qui était chrétien, poète et homosexuel. Considéré comme un « pied noir »³, il penchait pour l'Algérie. Il n'hésite pas à évoquer la réalité politique de l'époque, à la veille de ce qui est désormais appelé la « Révolution algérienne » par les Algériens ou la « guerre d'Algérie » par les Français (officiellement nommée les « événements d'Algérie » jusqu'en 1999). Le *Journal Alger. Janvier-Juillet 1954* de ce diariste raconte ainsi sa propre quête identitaire, en parallèle avec les grands

² Le théoricien, Alain Girard, affirme que le journal est un genre littéraire à part entière : « je l'ai écrit dans des pages trop nombreuses, qui veulent être une démonstration (I), et je ne m'en dédis pas [...] la littérature compterait un genre de plus, le journal », se référer à son ouvrage (I) : (Girard, 1963)

³ « Pied noir » : expression qui désigne un Français d'origine européenne, né et installé en Afrique du Nord jusqu'à l'époque de l'indépendance. Rappelons que Jean Sénac n'a jamais pu obtenir la nationalité algérienne qui lui a été refusé par les dirigeants du gouvernement de l'époque de Houari Boumediene.

événements politiques et historiques de l'époque, à la veille du déclenchement de la guerre de décolonisation ou d'indépendance, le 31 octobre 1954. A travers son écriture diariste, il représente un *je* en crise, un *je* malaisé qui cherche tant bien que mal à dépasser la situation de malaise dans laquelle il vit. Ce « jeu » littéraire est pathétique. Il n'en révèle pas moins comment le « je » de Jean Sénac se construit dans (et par) l'écriture diariste. Dans ce sens la réflexion d'Alain Girard est plus que pertinente, effectivement, « les journaux intimes sont un merveilleux document pour suivre l'histoire de la notion de personne » vu que « ces textes donnent une chance de saisir comme à l'état pur la représentation que les hommes peuvent se faire de leur moi dans leur for intérieur, de leurs inquiétudes, de leurs interrogations, des réponses qu'ils ont cherchées aux problèmes de leur temps. » (Girard, 1963 : p. XX.). Dès lors, en quoi le journal intime de Jean Sénac serait l'espace d'une reconstruction d'un *Moi* morcelé ?

La réflexion repose sur trois parties. D'abord, sur les mécanismes employés pour et dans la reconstruction du « je » du diariste, ensuite, sur l'espace de l'écriture diariste qui devient l'expression intime, sincère de son scripteur et les jeux du « je » qui en résultent et enfin sur la forme que prend la méditation intérieure.

1. Les réflexions sur le texte : les paradigmes du « journal » de Sénac

La construction du « je » chez Jean Sénac se fait par des procédés ou des mécanismes qui consistent à faire appel à d'autres genres littéraires avoisinant au journal intime tels que l'autofiction et la lettre ou la correspondance. En d'autres termes, le journal intime se subvertit en d'autres genres littéraires. Les mécanismes qui sont utilisés par cet auteur pour rendre compte, sur l'instant, de ses idées et de son vécu quotidien, sont nombreux. En les reprenant, le diariste met en texte son *je* qui n'est pas tout à fait le même. Le *je* de l'auteur, à travers son journal, devient un *je* textuel, une figuration de *soi*. Ce « jeu » sur le texte repose sur une fiction, sur une construction ou une reconstruction du « je » d'un « autre » (Sénac, 1996 : p.77). Cette figuration de *soi* confine à la fiction. Le journal intime dans ce cas là devient un autre genre qui est l'autofiction. L'écriture diariste se subvertit en une écriture autofictionnelle.

Dans l'autofiction, le *je* se figure donc comme une instance énonciative *quasi-fictive*. Mais la plupart du temps, l'autofiction vise par ce détour à une plus grande authenticité, et une vérité du moi qui se situe au-delà de la vérité factuelle des événements rapportés (Jenny, 2003)

Le recours inconscient à cette forme de l'autofiction serait une voie d'accès à l'intériorité du diariste, où son *je* devient authentique et sincère. Par ailleurs, Jean Sénac semble écrire pour un « autre » (Sénac, 1996 : 77) dans son *Journal Alger. Janvier-Juillet 1954*. Cet « autre » devient le destinataire avec qui le diariste parle, converse. À ce propos, Sénac note dans son journal : « Tout cela est très mal écrit. J'ai honte. Mais quoi ? Oui, j'ai toujours l'impression de noter pour L'AUTRE. » (Sénac, 1996 : 77)

À travers cette citation, le diariste raconte, en premier lieu, la manière dont il juge son journal, son *diare* : « tout cela est très mal écrit » (Sénac, 1996 : 77). Une foule d'idées, de sentiments traversent l'esprit de Sénac et qui rend leur traduction informe, sans forme. C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques du journal intime. Selon le critique littéraire, Georges Poulet : « le Journal intime sera la poursuite non pas d'un genre, d'une forme,

mais l'absence de forme qui est notre fond, notre profondeur intérieure » (Poulet, 1965 : p. 270). L'intériorité de Sénac est confuse, désordonnée voire troublée. De ce fait, l'écriture diariste se présente comme un lieu d'une observation intérieure. Elle repose sur un travail d'introspection, d'une attention à soi. En second lieu, le diariste, Jean Sénac, a « l'impression de noter pour L'AUTRE » (Sénac, 1996 : 77) L'écriture diariste est pour Sénac destinée à une autre entité qui n'est que son *je* textuel, un *je* fictif, créé. La présence de « l'autre » comme destinataire de ses propos nourrit l'idée d'un dialogue imaginé, dans lequel le *je* de l'auteur s'adresse à son *je* fictif, imaginaire. Pour appuyer cette idée de dialogue imaginaire, Sénac consigne cet aveu : « Mon journal (ou le peu que j'en tiendrai) sera donc une sorte de lettre J'essaierai de ne jamais perdre en vue que je dois la vérité à l'ami auquel je m'adresse » (Sénac, 1996 : 19)

Le propos de Sénac, dans ce passage, est pertinent du moment où le journal devient « une sorte de lettre ». Le mot « lettre » sous-entend une correspondance, un dialogue entre deux êtres : le « je » réel du scripteur et le « je » textuel, fictif, « l'ami auquel il s'adresse ». L'écriture diariste convoque un autre genre littéraire qui est la correspondance. L'auteur ainsi s'adresse à soi-même dans une sorte de narcissisme intime. Les notes de Sénac prennent alors une forme de confession, de révélation, il doit « la vérité » à son « ami ». Sachant que l'écriture diariste est une écriture spontanée et libre, cette « vérité » n'est pas préétablie ou prédéfinie mais elle est construite au fur et à mesure que le diariste consigne ses idées, créant ainsi un univers imaginaire dans lequel il se projette.

Cette attention à soi qui se fait à l'instant incite le scripteur délibérément à faire le constat de sa vie, à rendre compte des choses faites dans la journée et à concrétiser ses réflexions par cette écriture diariste qui fait appel à d'autres genres littéraires avoisinant. La subversion du journal intime en d'autres genres littéraire qui ne sont que des mécanismes employés pousse ainsi le « je » à se subvertir et à se transformer dans un monde imaginaire. Ce qui rend l'écriture diariste comme un lieu d'auto-analyse. Le résultat, son expression, est aussi un « jeu » littéraire très équivoque sur ce sentiment du « je ».

2. Les jeux du « je »

C'est une expression très intime qui est rapportée. Cette expérience est aussi parfaitement ambiguë et équivoque. Quand un diariste écrit sur lui-même, sur sa vie, sur ce qu'il a vécu et sur ce dont il a été témoin, son *moi* n'est plus tout à fait le même. Il devient par définition une représentation de soi, une reconstruction de ce moi par l'imagination du scripteur qui tient ce journal. L'écriture diariste institue ainsi une sorte de distance entre les faits qui ont été vécus et leur reconstitution par la mémoire. Le *moi* de l'auteur est alors projeté dans un univers fictif. Un autre *moi*, une reconfiguration de soi, se substitue à la réalité de la personne qui s'épanche en ses écrits. Ce *moi* est recréé. Il est reconstruit. Jean Sénac, à travers son écriture, a le sentiment de découvrir en lui une entité, un *soi* différent de celui qu'il croyait être. Ce qu'il décrit se détache du sujet autobiographique et devient un autre. D'ailleurs, pour Sénac, le journal intime est une sorte « d'imagerie » (Sénac, 1996 : 17) dans laquelle son *je* se raconte et se confesse et où il est projeté. L'expression « imagerie » rend l'espace du journal intime comme un lieu qui ne représente pas la réalité du diariste mais plutôt l'image qu'il veut s'en offrir.

L'élément déclencheur qui pousse le diariste à avoir recours au journal intime est le fait de ressentir une certaine difficulté à affronter la vie et le monde dans lequel il vit. Il naît donc d'une crise existentielle qui exprime l'inadaptation de l'individu à ce monde qui l'entoure. Ce monde l'angoisse, l'effraie et l'amène alors à se replier sur lui-même d'une part et, d'autre part, à s'épancher. Tout au long du *Journal Alger. Janvier-juillet 1954*, Jean Sénac présente un *moi* désespéré. Il est en désarroi. Cette détresse est particulièrement sensible dans ses aveux. Il ne cesse en effet de revenir sur sa situation existentielle, sur ses relations et sur ses états d'âme. Il note dans son journal : « Je m'effraie au miroir. Très maigre et fatigué. Je mange un jour sur deux. Je dors. Je veille et tords mon rêve » (Sénac, 1996 : 73). Cette notation du diariste se focalise sur son « je ». Elle reflète une image d'un individu malaisé presque malade. Son état physique est en dégradation, « je m'effraie au miroir » (Sénac, 1996 : 73). Son visage est comme déformé, défiguré. Il rapporte sa situation existentielle qui est dégradante, « très maigre et fatigué » (Sénac, 1996 : 73). Il est pauvre, il n'arrive pas à subvenir à son besoin essentiel qui est la nourriture puisqu'il « mange un jour sur deux » (Sénac, 1996 : 73). Le *je* de Sénac, à travers cette citation, est plaintif. L'image qu'il perçoit de lui est plaintive, malheureuse. Cette détresse physique accentue son état de dégradation morale car « il tord son rêve » (Sénac, 1996 : 73). Même pour rêver, Sénac ne peut pas dormir, la faim l'en empêche. Cette image qui est restituée à travers cette écriture représente un « je » déchu ou en plein déchéance. L'écriture diariste devient alors une sorte d'auto-analyse où le scripteur semble prendre le temps de faire le constat sur sa situation existentielle qui n'est que lamentable voire déplorable chez Jean Sénac. L'auto-analyse ainsi faite dans et à travers le journal intime où le *moi* s'ouvre à lui-même devient alors une écriture d'« autohospitalité » :

Le terme d'autohospitalité désigne ce phénomène qui est l'accueil de soi, de soi comme un autre, sous des formes très diverses, ce qui présuppose cette distance fondatrice de la subjectivité comme conscience de soi. L'autohospitalité implique l'écriture comme forme de catharsis dans le dialogue de soi à cet autre soi-même dont l'écart, la distance, l'étrangeté sont source de souffrance. Elle engage une réflexion sur le journal intime, les formes d'écritures autobiographiques et biographiques. (Montado, 2004)

Ainsi, l'écriture diariste chez Sénac est faite de distance et d'une relation intime du sujet qui écrit, le scripteur avec lui-même, avec ce moi qu'il réinvente en un mélange de transparence et d'opacité, de souffrance et d'émotion, d'intimité et de recul. Le diariste prend une certaine distance avec lui-même pour mieux s'observer et s'auto-analyser. À ce propos, il note, dans son journal : « Pourrais-je un jour accéder à la vraie lumière, à la Purification ? [...] Car suis-je un homosexuel ? » (Sénac, 1996 : p. 59). Cet extrait sous forme de phrases interrogatives est une sorte d'examen de conscience. Jean Sénac évoque une réflexion d'ordre moral. Son intériorité semble être rongée par un mal profond, intime. Ce mal, c'est son homosexualité qu'il sait être un grand péché dans la société. Ces questionnements prouveraient, implicitement, que l'auteur se sent sale, pervers, souillé par ce vice au point de se demander « s'il pourrait [...] un jour, [...] accéder à la vraie lumière » (Sénac, 1996 : p. 59). Par cette expression de « la vraie lumière » qui ne peut être qu'une allégorie du bien et de la vérité, Jean Sénac sous-entend l'espoir de retrouver en lui, dans son intériorité la paix, la propreté de son âme et donc « la Purification » (Sénac, 1996 : p. 59). À travers cette espérance de vouloir se purifier, Jean Sénac reconnaît son péché, il le dit et le consigne dans son diaire. Cet espace du journal intime

permet ainsi à son auteur de *se connaître* et de reconnaître ses erreurs, ses péchés et donc procéder à leurs corrections et à la correction de sa conduite morale. L'écriture diariste est aussi un « jeu » subtil sur le plan littéraire.

Cette auto-analyse faite ne se repose pas seulement sur la traduction de ces états d'âme mais elle concerne également la vie extérieure, les relations et le travail du scripteur. Le journal intime permet d'avoir une vue d'ensemble sur sa vie intime et sa vie professionnelle, dans l'instant. Jean Sénac était un intellectuel et un poète. Il s'intéressait de près à son écriture poétique et à ses productions littéraires. L'écriture diariste est pour lui un lieu, un espace qui permet de rendre compte de son travail, de remettre en question l'état d'avancement de ses projets, de se comparer aux autres. Il y consigne : « Racine avait vingt-sept ans. Mon âge. Et qu'ai-je fait jusqu'ici de grand ? Il va falloir que je m'y mette... » (Sénac, 1996 : p. 27). Dans cet extrait, le diariste évoque le grand dramaturge français du XVII^e siècle, Jean Racine qui a écrit de grandes tragédies classiques. Jean Sénac se compare à lui, non pas en se mettant sur le même piédestal que Racine, mais en vantant les chefs d'œuvres de ce dramaturge. À peine à l'âge de vingt-sept ans, Racine a pu s'imposer sur la scène littéraire française et mondiale alors que lui, Jean Sénac, il n'a pas encore connu le succès ou la reconnaissance. Cette comparaison, cette auto-analyse incite le diariste encore une fois à une remise en question quant à sa production littéraire. C'est une manière de faire le constat de sa situation actuelle, dans l'instant, afin de revoir, de corriger, de réparer ses fautes, ses confusions voire sa conduite. Le journal intime est ainsi un espace de prises de position, de prise de décision incitées par cet acte d'analyse et d'auto-analyse qui projette le *moi* dans un processus de formation, de transformation et donc de reconstruction.

Cette écriture diariste est d'abord un « jeu » sérieux, un moyen de se connaître, de connaître son *moi* ou son *soi*. Cette connaissance de *soi* ne se fait qu'à travers une analyse profonde, intense, sur son être malaisé. L'observation intérieure incite donc le scripteur à mener une sorte d'auto-analyse, de remise en question sur sa vie, ses relations, sa profession. Cet acte engendre la reconnaissance de ses erreurs, de ses péchés, de ses lacunes afin de pouvoir y remédier. Vouloir ainsi se corriger pousse le diariste à évaluer son *moi* et à le transformer, à l'améliorer. Le journal intime devient alors le lieu de la reconstitution de son soi-même tout en impliquant une certaine méditation sur le monde qui entoure son scripteur.

3. La méditation chez Sénac

Cette méditation est intérieure. Ce journal intime tenu à Alger entre les mois de janvier et de juillet 1954 se présente comme un outil de connaissance de soi. Cependant, cette connaissance de soi ne peut se faire sans prendre en considération les éléments extérieurs qui entourent le scripteur. L'individu vit et émerge dans un milieu social, son *moi* est social, il est exposé et forcé à cohabiter avec les autres individus de sa société. Ils sont ainsi, tous, unis par les mêmes conditions socio-historiques de leur époque. Jean Sénac, dans son journal, met en texte un *je* individuel, intime mais qui est sensible aux événements historiques qui touchaient sa mère-patrie, l'Algérie. Son écriture intime comporte alors des fragments de témoignages qui relèvent de la veille du déclenchement de la révolution algérienne, à savoir le premier novembre 1954. En tenant ce *Journal Algérie. Janvier-juillet 1954*, l'auteur était conscient de la réalité sociale dans laquelle il vivait. La montée de la cruauté en Algérie ne le laissait pas indifférent. Pour cela, son *je* mis en texte était en plein désarroi. Il exprimait les craintes de son auteur. Le malaise social observé et vécu par Sénac était figuré par le biais de l'écriture diariste et qui se résumait par les relations conflictuelles entre « les colons et les colonisés ». Il note :

« Pour eux [les Européens], pour les meilleurs d'entre eux, hélas, l'Arabe n'est qu'un domestique auquel nous avons tout donné et qui n'a qu'à s'incliner, obéir et nous remercier. Ils l'accablent d'ailleurs de toutes les tares. (Sénac, 1996 : p. 71)

Ce passage démontre un climat social très tendu. Pourtant, Jean Sénac avait l'espoir d'une cohabitation sincère et fraternelle entre les deux. Il avait aussi l'espoir « d'unir un jour chrétiens et musulmans dans une même... religion » (Sénac, 1996 : p. 26). Cette « religion » qui vient après trois points de suspension, ce serait la croyance ou la conviction de pouvoir vivre ensemble dans la paix et la sérénité, d'aimer et de s'entre aimer. Cette réflexion, cette pensée prouverait un certain optimisme chez Sénac. Le *je* du diariste semble être nourri par un espoir d'une communion humaine et sociale.

Cependant, le cours des événements qui se résume par l'injustice sociale faite par les colons ou les Français sur les colonisés arabes et berbères pousse Jean Sénac à se révolter et à changer de position. Il penche désormais du côté des « damnés », des colonisés. À ce propos, il consigne dans son journal : « Refus de collaborer à cette vaste entreprise de sabotage, de négation de la personnalité algérienne, refus de m'inscrire dans cette ignoble inconscience, ce désordre, cette infâme machination ». (Sénac, 1996 : p. 70)

Dans ce passage, le scripteur dénonce l'hypocrisie des Français. Sur un ton de reproche, il refuse d'obtempérer à la politique discriminatoire qu'il considère comme étant « une entreprise de sabotage et de négation » (Sénac, 1996 : p. 70). Ces propos accusateurs dénoncent toute une politique de ségrégation visant à exclure les Algériens ainsi que l'effacement de leur identité. Cette entreprise qualifiée d'« ignoble » (Sénac, 1996 : p. 70) et d'« infâme » (Sénac, 1996 : p. 70), Jean Sénac la récuse, la rejette. Ce constat résulte d'une profonde méditation sur la situation sociale et politique du pays, à cette époque là. Le soi-même du diariste qui ne parlait que de lui-même prend une autre forme. Le *je* devient accusateur, dénonciateur et menaçant. Ceci explique l'état de désarroi et de confusion dans le *je* qui est mis en texte. L'espace de l'écriture diariste devient ainsi un lieu où le sujet pense et médite sur sa situation existentielle mise en parallèle avec le monde malaisé et incertain qui l'entoure. Autrement dit, les conditions extérieures qui entourent le scripteur influent directement sur son soi-même.

La méditation chez Jean Sénac, dans son journal, se veut plus profonde, plus réelle, plus concrète. La réalité sociale alarmante de l'époque ne pouvait ne pas le toucher. Se considérant comme un intellectuel, sa plume n'était pas faite seulement pour son exercice de versification mais comme un outil au service de sa société, de sa patrie, l'Algérie. Le climat d'injustice qui y régnait le dérangeait, le bouleversait. Il médite sur la notion d'intellectuel qu'il remet en question. Selon lui, un intellectuel authentique est celui qui ressent la douleur des autres, qui partage les maux de ses frères, de sa race. Un vrai intellectuel est aussi celui qui dénonce les injustices sociales, qui défend la cause des faibles. C'est aussi être conscient qu'à un moment donné il faut agir et réagir. Dans son journal, il note : « *Je ne sais pas l'arabe. Pour un intellectuel algérien, le scandale, c'est cela* » (Sénac, 1996 : p. 54). Ce passage présente un aveu sincère de Jean Sénac celui de ne pas connaître la langue arabe. Ce constat est pour lui un « scandale », une honte. Il se considérait comme un Algérien à part entière mais sa méconnaissance de la langue l'arabe le handicapait voire l'excluait du groupe des vrais Algériens. Pour ce diariste, la langue n'est pas seulement un outil de communication mais un élément identitaire primordial. L'intellectuel « algérien » se doit d'aider ses autres frères algériens mais, s'il ne partage pas avec eux l'élément le plus essentiel qui est la langue donc l'arabe, son intégration se

prononce un fait difficile et sa mission se présente dès lors partielle, incomplète voire déloyale.

L'écriture diariste, à travers la description de ces notations de Jean Sénac, semble répondre à un besoin essentiel de s'exprimer, de rendre compte des soucis qui rongent le diariste. Le journal intime se définit comme la concrétisation des réflexions personnelles et intimes du scripteur. Le « jeu » ludique initial sur le « je » devient une traduction des états d'âme de l'auteur et aussi une remise en question du monde qui l'entoure. Cette façon de penser dans l'écriture diariste incite le soi-même à se situer, à se positionner et à interagir. Ces confidences personnelles de Jean Sénac sont de longues méditations sur les conditions existentielles dans lesquelles il vit. Son *je* textuel, semble subir un examen de conscience qui l'incite à agir, à son tour, et à se transformer. Ce serait une reconstruction, une renaissance d'un *je* qui se cherche et se mute. Pour cela, le journal intime propose tout un jeu très compliqué et ingénieux entre la réalité et la fiction qui reste la source principale des effets littéraires produit par l'écrivain, par Jean Sénac lui-même.

Pour conclure, l'étude des « jeux » sur le « je » chez Jean Sénac, dans son journal intime, *Journal Alger. Janvier -juillet 1954*, se présente comme un travail assez ambigu et complexe. Cette complexité revient au fait que cette écriture diariste renferme deux aspects différents et reliés au même temps, la vie de son auteur ainsi que les événements socio-historiques qui entourent cette écriture. Jean Sénac met en texte un *je* intime qui n'est pas son propre *je* mais une reconstruction fictive de ce *je* puisque l'écriture diariste institue une distance entre les événements réels qui ont été vécus et leur reconstitution par le souvenir qui projette le *moi* dans un monde imaginaire. L'intérêt de cette étude est de démontrer comment se construit le *je* du diariste dans et par l'écriture diariste. Pour cela, le journal intime propose un cycle qui opère des changements, des améliorations sur le *je* fictif du diariste. En premier lieu, l'espace du journal intime devient un lieu d'une observation intérieure dans lequel le *je* s'observe et se découvre. Le scripteur prend un certain recul pour mieux s'observer. Le *soi* mis en texte reflète ainsi l'état mental et physique de son scripteur. Le soi-même de Jean Sénac est malaisé, il est plaintif, il est en crise. Cette observation intérieure représente la première phase qui rentre dans le processus de la construction du *je* du diariste. En deuxième lieu, cette observation intérieure entraîne forcément une auto-observation ce qui rend l'espace du journal intime comme un lieu d'une auto-analyse. L'écriture diariste chez Jean Sénac devient un lieu d'un examen de conscience où il revient sur la question de son homosexualité et sur ses écrits, sur son travail d'écrivain. Ce constat permet au diariste d'explorer les possibles d'un avenir dans son écriture. Il le fait à travers une écriture très élaborée qui cherche à rendre compte des changements, des corrections qui s'opèrent sur le *moi* lui-même de son diariste. Reconnaître ses erreurs est une manière de tenter de les corriger. En dernier lieu, le journal intime devient un lieu de médiation dans le sens où le *je* qui est en train de se construire, de s'améliorer est forcément confronté à des éléments extérieurs qui l'entourent. Le *Journal Alger. Janvier-Juillet 1954* de Jean Sénac représente un témoignage individuel en parallèle avec le témoignage sur les événements historiques qui ont touché l'Algérie à l'époque. Ainsi, le *je* du diariste est aussi un *je* « social » qui évolue dans la société et ne peut ignorer ce qui se passe autour de lui. Dans l'écriture de Jean Sénac, le *je* crée médite, il réfléchit sur la situation existentielle qui l'entoure ce qui le pousse à agir, à être utile. Le soi-même qui y est représenté devient « constructif » puisqu'il propose des issues, il devient « performant » car il cherche à améliorer la situation des

autres. L'espace du journal intime, de ce fait, propose un processus de construction du *je* de son diariste. Le *je* fictif du diariste passe d'un état initial où il est passif et en crise à autre état où il est plus amélioré et plus actif. Tels seraient les enjeux de cette forme d'écriture littéraire.

Références bibliographiques

- BELAMRI R. 1989. *Jean Sénac, entre désir et douleur, Étude et choix de textes*. Office des Publications Universitaires. Alger.
- BELAMRI R (dir.). 1993. « Spécial Jean Sénac » dans *Awal, cahiers d'études berbères*. N°10. Editions de la MSH. Paris.
- BENCHEIKH J. et CHAULET ACHOUR Ch. 1999. *Jean Sénac : clandestin des deux rives*. Éditions Séguiet. Paris.
- DEVESA J-M (dir.). 2020. *Littérature du moi, autofiction et hétérographie dans la littérature française et en français du xx et du xxi siècles*. Presses de l'Université de Bordeaux.
- DIDIER B. 1976. *Le Journal intime*. PUF. Paris.
- GIRARD A. 1963. *Le journal intime et la notion de personne*. PUF. Paris.
- JENNY L. 2003. *La figuration de soi*. [en ligne]
<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/figurationsoi/fsintegr.html#:~:text=Le%20terme%20de%20figuration%20de,figuration%20%C3%A0%20celui%20de%20repr%C3%A9sentation,>
 consulté le 25/11/2023.
- JOSSUA J-P. 2003. « Le journal comme forme littéraire et comme itinéraire de vie » dans *Revue des sciences Philosophiques et théologique*. [en ligne] :
[https://www.cairn.info/revue-des-sciences-philosophiques-et-theologiques-2003-4-page-703.htm,](https://www.cairn.info/revue-des-sciences-philosophiques-et-theologiques-2003-4-page-703.htm)
 consulté le 30/01/2024.
- LEJEUNE PH. 1980. *Je est un autre*. Seuil. Paris.
- LELEU M. 1952. *Les Journaux intimes*. PUF. Paris.
- MONTANDON A (dir.). 2004. *De soi à soi, l'écriture comme autohospitalité*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal. Coll. « Littératures ».
- NACER- KHODJA H. 2013. *JEANC SÉNAC CRITIQUE ALGÉRIEN*. El Kalima. Alger.
- POULET G. Mars 1965. « Discussions », in : *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* : «Le journal intime », n° 17. « Les Belles Lettres ». Paris.
- SÉNAC J. 1996. *Journal Alger. Janvier-Juillet 1954*. Éditions Novetlé. Espagne.
- SIMONET-TENANT F. 2001. *Le journal intime, genre littéraire et écriture ordinaire*. Nathan. Paris.
- WESTERHOFF KUNZ D. 2005. *Le journal intime, Méthodes et problèmes*. [en ligne]
[https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/journal/jiintegr.html,](https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/journal/jiintegr.html) consulté le 26/05/2022.